



HAL
open science

Camera Work dépecée

Yves Chevretil Desbiolles

► **To cite this version:**

| Yves Chevretil Desbiolles. Camera Work dépecée. 1988, pp.32. hal-03218174

HAL Id: hal-03218174

<https://hal.science/hal-03218174v1>

Submitted on 5 May 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Fonds et archives

Camera Work dépecée

Exposition, Musée d'Orsay, 30 novembre 1987 - 28 février 1988

Alfred Stieglitz n'a jamais hésité à se transformer en revuiste lorsque la promotion de la photographie comme moyen d'expression artistique se trouvait en jeu. **Camera Work** était la troisième revue créée ou dirigée par le célèbre photographe américain après **The American Amateur Photographer** et **Camera Notes**. Ce fut aussi la plus accomplie sur le plan formel. Elle est le meilleur témoignage de ce que l'on nomme le pictorialisme, tendance qui chercha à élever la photographie au niveau de la peinture.* **Camera Work** retient également l'attention des historiens et des collectionneurs pour une autre raison. Les abonnés eurent la chance de recevoir avec chaque livraison de véritables originaux photographiques. Voulant échapper à la froideur de l'épreuve classique, les photographes pictorialistes ont élaboré diverses méthodes de tirage aptes à produire des effets picturaux aussi puissants que ceux de la peinture (pensons par exemple au flou artistique, au clair-obscur...). Tirage sur papier au gélatino-bromure, tirage au platine, tirage sur papier au charbon, tirage sur papier préparé à la gomme bichromatée... **Camera Work** se plut à présenter un échantillon de chacune de ces techniques parfois fort complexes, donnant ainsi à ses lecteurs l'oc-

casion de contempler dans une revue d'authentiques épreuves photographiques.

Mais la particularité de **Camera Work** ne s'arrête pas là. Les images imprimées dans les pages de la revue sont aussi considérées comme de véritables originaux. Ce fait est exceptionnel puisque dans les conditions habituelles de l'édition photographique, l'encre de l'imprimeur est rarement considérée comme un intermédiaire digne du label d'originalité. Un moment pourtant, les pictorialistes ont pu inverser les valeurs. Toujours dans le but de donner à la photographie ses lettres de noblesse, les photographes pictorialistes ont traité la photogravure et ses nombreuses variantes (photogravure en manière noire, collotype, photogravure teintée à la main, duogravure...) comme l'équivalent des méthodes de tirage purement photographiques. Ces techniques habituellement destinées à la reproduction massive pouvaient même être réservées à la fabrication d'une image unique. Lorsqu'il a lancé **Camera Work**, Stieglitz pu redonner sans trop de difficultés leur

vocation première aux techniques de reproduction photomécanique et imprimer des images qui gardent toujours aujourd'hui leur valeur d'originaux photographiques.

Dans sa forme, l'exposition du Musée d'Orsay tend à démontrer par l'absurde la réalité de cette analyse. En effet, les exemplaires d'une collection complète de **Camera Work** ont été dépecés pour en présenter les images les unes à la suite des autres. Pour le moins surprenant, le procédé n'est pourtant pas sans précédent puisqu'en 1904, à Bruxelles, les organisateurs d'une exposition qui n'avaient pu recevoir à temps la contribution américaine, n'ont pas hésité à encadrer une trentaine de photogravures retirées de **Camera Work**. Mais cette manière est-elle justifiable aujourd'hui dans une grande institution muséologique ? Au Musée d'Orsay, on fait valoir que les exemplaires reliés de **Camera Work**, consultables ailleurs à Paris, ont été obtenus dans un fort mauvais état général. Dans ces conditions, et puisque la vocation première de l'institution est d'abord de montrer des œuvres, les restaurateurs n'ont pas été mis à contribution. Soit ! Mais privées de leur contexte réel de production, ces images si importantes pour l'histoire de la photographie n'ont-elles pas perdu leur authenticité ? Valait-il vraiment la peine de sacrifier la collection entière d'une revue qui est elle-même une œuvre originale ?

Yves Chevreuil Desbiolles

* Sur le thème de l'originalité et de la reproduction dans **Camera Work**, il faut lire l'excellente contribution d'Estelle Jussim, « Technology or Aesthetics : Alfred Stieglitz & Photogravure », *History of Photography - An International Quarterly*, vol. 3, n° 1, janvier 1979, p. 81-92.

Une anthologie visuelle de la revue nous est offerte par Françoise Heilbrun dans *Camera Work*. Paris : Centre national de la photographie, 1983. « Photo poche ».

The Dial aux enchères

La communauté universitaire nord-américaine a fait preuve d'un élan passionné et surtout d'un esprit de coalition rares dans ce milieu, lorsqu'il s'est agi, au printemps 1987, de sauver de la dispersion les archives de Scofield Thayer

qui fut éditeur, de novembre 1919 à juin 1926, de la célèbre revue littéraire mensuelle **The Dial**. L'histoire nous est rapportée en deux épisodes par l'*International Herald Tribune* du 17 mars et du 15 avril 1987.